

marier. Les partis ne manquaient pas. La fortune de la jeune fille, le haut rang social de tous les siens, sa grâce personnelle et sa beauté (ce n'est pas elle qui le dit, mais ceux qui la connaissent à son automne n'ont pas besoin de demander ce qu'elle était à son printemps), tous ces dons et ces avantages attiraient vers elle l'élite de la jeunesse normande. Mais Valérie ne se montrait nullement pressée, au point même que sa famille craignait qu'elle ne préférât au mariage la vocation religieuse.

Malgré tout, les soupirants ne se décourageaient pas. Il s'en présentait au moins un par semaine, dit-elle gaiement ; mais quand, après chaque entrevue, sa mère lui demandait d'une voix engageante si elle l'agréait : — Non, répondait-elle tranquillement ; pas celui là...

Et quand, dans les promenades à cheval à travers la campagne, son père la pressait de nouveau, elle répliquait doucement : " Je suis si bien chez vous ! Ne me chassez pas encore..."

C'était à désespérer !... Son cœur était-il pris ? Caressait-elle quelque beau rêve au fond de sa pensée ? Les Souvenirs sont muets sur ce chapitre. Mais quelques semaines plus tard, lorsque son père lui dit tout bas : " Je connais quelqu'un qui t'aime, et qui nous a demandé ta main ce matin. C'est ton cousin Octave Feuillet..." elle eut une émotion, et répondit avec un léger tremblement : " Mon père, laissez-moi quelques heures pour réfléchir..."

Ce n'est pas qu'elle connût beaucoup son cousin, déjà compté parmi les étoiles littéraires du temps. Elle n'avait dansé que trois fois avec lui ; mais elle en avait gardé une impression très vive, et voici l'aimable portrait qu'elle en trace à cette époque :

" Je le revis par la pensée à ces trois bals où il m'avait fait danser. Quand il arrivait de Paris, avec sa belle taille et sa belle tournure, son élégance, ses traits distingués, ses cheveux soyeux et frisés, et son air un peu hautain quand il pénétrait dans un salon, au milieu du groupe des petits jeunes gens que nous appelions *ces messieurs*. Je revis sa grâce quand il s'inclinait devant une femme, particulièrement devant ma mère. Je me souvins des mots qu'il m'avait dits aux sons de l'or-

chestre, pendant les quadrilles, mots qui ne rappelaient en rien les phrases banales de *ces messieurs*. Lui parlait bien et écrivait de même. Il avait déjà une grande réputation parmi les littérateurs, et ses romans et ses pièces faisaient grand bruit dans le monde. Et ce serait moi qui deviendrais la femme de ce poète et de ce gentilhomme ? Je ne pouvais croire à une pareille fortune."

On devine si, le lendemain, le jeune fille donna une réponse favorable ! Dès l'aube, elle courut porter à son père et à sa mère le *oui* plein d'épanouissement qu'ils espéraient, et le mariage fut célébré quelques semaines plus tard, mais sans l'assentiment de la grand'mère, M^{me} de Quigny, royaliste farouche, qui ne pouvait pardonner au père de M. Octave Feuillet d'être le chef du " parti libéral " dans la contrée, et qui, malgré sa tendresse pour sa chère Valérie, alla jusqu'à refuser de voir son fiancé, " fils d'un mangeur de rois ! " Comme on tâchait de l'adoucir : " Non, s'écria-t-elle avec intransigeance, la cérémonie du mariage se fera sans moi ; ils n'auront jamais ma bénédiction !..."

Il fallut s'en passer, l'absence de l'intraitable légitimiste jeta comme un voile de mélancolie sur la fête. Mais la jeune épouse rêvait déjà de Paris, de salons littéraires, de théâtre, de gloire, et ces riantes perspectives consolaient un peu son chagrin.

C'est le *Correspondant* qui public ces attachants Mémoires où revit, dans son ivresse et son éclat, toute une société aujourd'hui disparue. M^{me} Feuillet y a tenu sa place avec distinction ; elle en retrace avec sympathie les côtés brillants et les jours prospères. Personne ne lira ces pages délicates, séduisantes, souvent émues, sans en ressentir vivement la grâce et le charme pénétrant."

Louis Joubert.

LETTRE DE M. HECTOR MALOT AU *Figaro*.

Présenter sa femme dans le monde est facile, et se fait tous les jours ; la présenter au public est tout différent et infiniment plus malaisé. Cependant, vous jugez cela possible, et vous voulez bien me laisser la liberté de parler de M^{me} Hector Malot à propos du *Prince* qu'elle vient de publier.